

Recherches sociographiques



Mario PELLETIER, *La Machine à milliards : l'histoire de la Caisse de dépôt et placement du Québec*

Léo-Paul Lauzon

Volume 33, numéro 2, 1992

Images, Art et culture du Québec actuel

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056703ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056703ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lauzon, L.-P. (1992). Compte rendu de [Mario PELLETIER, *La Machine à milliards : l'histoire de la Caisse de dépôt et placement du Québec*]. *Recherches sociographiques*, 33(2), 353–354. <https://doi.org/10.7202/056703ar>

D'un autre point de vue, le parallèle entre l'autoritarisme hautain du premier magistrat municipal québécois, fréquemment évoqué et imputé à des modèles historico-culturels et la conscience chez l'élu local anglo-saxon de son mandat de représentant du peuple, mériterait une analyse plus sérieuse. Sans nier la réalité de certains comportements, une telle hypothèse, aussi vraisemblable puisse-t-elle paraître, appellerait une démonstration et sans doute beaucoup de nuances. Enfin, le chapitre 8, consacré aux modèles étrangers (France, Grande-Bretagne et États-Unis) est assez répétitif par rapport aux données des chapitres précédents, même si les matières sont traitées sur un mode différent. Il en est de même pour la conclusion-bilan qui reprend sous forme de bilan les questionnements posés en fin de chaque chapitre.

Malgré ces réserves, l'ouvrage de Baccigalupo présente, par l'effort de synthèse qui l'inspire, par son double éclairage, historique et comparatif et par son analyse administrative, un intérêt incontestable; il constitue aussi un manuel de référence très utile.

Réjane BLARY

*Institut d'urbanisme,
Université de Montréal.*

Mario PELLETIER, *La Machine à milliards : l'histoire de la Caisse de dépôt et placement du Québec*, Montréal, Québec / Amérique, 1989, 330 p.

D'emblée, je dois bien admettre en toute honnêteté que je n'ai pas aimé, mais pas du tout, ce livre qui à mon sens n'a aucune valeur historique, politique ou sociologique. Il n'est que pure propagande.

On devrait cataloguer cet ouvrage comme roman et en extraire un téléroman. Par son manque d'objectivité, je ne serais pas étonné que les coûts de rédaction, d'impression et de publication aient été défrayés par la Caisse de dépôt elle-même. On y présente continuellement la Caisse comme le sauveur du Québec et ses dirigeants comme des missionnaires et des visionnaires hors pair. Bien évidemment, les gens de la Caisse nous sont présentés comme les bons et les Anglais et autres Québécois francophones qui n'ont pas épousé ses vues comme les méchants et les traîtres.

Aucune analyse critique et chiffrée ne nous est donnée sur la pertinence et la rentabilité des principaux investissements de la Caisse, par exemple ceux consentis en faveur de Provigo, Steinberg, Vidéotron, Canam Manac, Noverco, Cascade, Domtar, etc. J'ai effectué des analyses quantitatives sur plusieurs de ces investissements et je n'arrive pas du tout aux mêmes conclusions que l'auteur et les dirigeants de la Caisse de dépôt. Ne nous méprenons point, j'admets volontiers que la Caisse fut et est encore aujourd'hui un excellent et indispensable instrument de développement économique au Québec. J'en partage les objectifs fondamentaux, mais j'ai plusieurs réserves quant aux moyens adoptés par cet organisme.

L'auteur fait grand usage des rapports annuels de la Caisse de dépôt depuis sa création, cite à outrance les propos tenus par les dirigeants de cet organisme et sa revue de presse est faite de façon très sélective afin de démontrer les nombreux apports de la Caisse dans la société

québécoise. Cette démarche démontre clairement le biais systématique que comporte l'ouvrage à sa base même.

En conclusion, ce livre fut rédigé par une personne fort compétente en écriture (l'auteur a été directeur des pages culturelles du *Devoir*), mais elle n'avait malheureusement pas, selon moi, toutes les compétences en économie, en gestion et en finance et elle n'a pas joui d'une véritable indépendance d'esprit pour accoucher d'une étude vraiment objective et critique de tous les faits et gestes importants que cette société d'État a accomplis. Le lecteur se croit en présence d'un roman et c'est justement là que se situe le problème.

Léo-Paul LAUZON

*Département des sciences comptables,
Université du Québec à Montréal.*
